

PRIMEIRA PROBA

PARTE A

<p>Nº:</p> <p>NOM:</p> <p>PRÉNOM:</p> <p>DNI:</p>

DISCIPLINA: 590010 – FRANCÉS

TRIBUNAIS 1-2-3

XUÑO 2021

OPCIÓN A

EXERCICE 1

LES LAURÉATS

ILS AURAIENT DÛ PASSER LEUR BREVET DES COLLÈGES, LEUR BAC OU UN DIPLÔME DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR EN BONNE ET DUE FORME. MAIS UN VIRUS EST VENU JOUER LES TROUBLE-EXAMENS.

C'EST LA PROMO COVID, celle des élèves qui ont tout enduré, des grèves au confinement avec leurs parents, pour à la fin risquer d'entendre qu'ils ont eu de la chance avec tous ces examens supprimés ou un bac sans épreuves. C'est la promo qui a eu des profs à qui on a demandé d'appeler les élèves chez eux, de les faire travailler, mais de ne rien leur apprendre de nouveau, enfin si un peu, mais de ne pas les noter, enfin si un peu mais sans que ça compte pour la moyenne, enfin pas trop. C'est la promo à qui on a annoncé des résultats fondés sur les deux premiers trimestres, tout en leur demandant de travailler le troisième.

C'est la promo es procrastinateurs qui travaillaient en mode diesel avec l'idée de décrocher une mention très bien en mettant les bouchées doubles à partir du 31 mai et qui ont dû renoncer à leurs rêves de grand bluff. C'est la promo des élèves un peu limite qui se sentent dépossédés, justement parce qu'ils avaient besoin d'être rassurés. C'est la promo de ceux qui vont avoir le bac l'année où le syndicat des inspecteurs d'académie a proposé de le donner à tous ceux qui ont plus de 8 de moyenne, de ceux qui vont avoir leur diplôme de fin d'études l'année où les enseignants ont reçu des e-mails leur demandant d'être empathiques. C'est la promo de ceux qui maintenant qu'on leur a dit que c'était plié font mine de regretter de ne pas avoir connu l'épreuve du feu des examens, c'est la promo qui, après avoir crié : « *youpi !* », se plaint d'avoir été privée d'une épreuve initiatique et de se faire refiler un truc en solde.

Aujourd'hui, ils s'apprêtent à décrocher leur brevet, leur bac ou n'importe quel diplôme mais ne savent pas trop s'il aura le même poids que celui des grands frères et des petites sœurs.

À QUOI ON LES RECONNAÎT

Ils regrettent à voix haute d'avoir acheté si cher cette calculatrice avec « mode examen » (celle autorisée pendant les épreuves pour éviter les tricheries). Chez eux, ils ont sur le dos des parents qui leur demandent de réviser des épreuves qu'ils ne passeront pas. Ils les ont déjà convaincus que, contrôle continu, oral en visio ou appréciation sur dossier, le mode d'évaluation choisi les défavorise.

COMMENT ILS PARLENT

Le 3 avril : « C'est bon, j'ai calculé, j'aurai mon brevet avec mention bien. » Le 4 avril : « Ah, mais alors, je ne pourrai pas avoir mention très bien. »

Lu dans le journal d'un collégien confiné de Tourcoing : « Jean-Michel Blanquer a annoncé officiellement vers 11 heures ce vendredi matin que l'ensemble des épreuves du brevet des collèges et du baccalauréat seraient remplacées par du contrôle continu. Soulagement. Non ! Qu'est-ce que je raconte ? Rage ! »

Lu sur Twitter : « Je vais avoir le bac Covid, mention pangolin. » « J'aurai donc clôturé mes études par un oral téléphonique de droit pénal, en pyjama. » « Avoir mon diplôme de steward en 2020 pour ne jamais pouvoir exercer ce métier. » « Cette épidémie, ça tombe vraiment mal, je devais passer mon code, mon bac, mon BAFA et à la place je lis Hamlet en pleurant quand il meurt. »

Texte : *Guillemette FAURE*

Le Magazine du Monde, le 16 mai 2020

Questions

Répondez aux questions 1-3 en 75 mots plus ou moins chacune

1. Définissez le type et genre du texte et justifiez votre réponse.
2. Dégagez l'idée principale de ce texte.
3. Pourquoi dit-on que les élèves se sentent dépossédés, justement parce qu'ils avaient besoin d'être rassurés ? Expliquez cette phrase.
4. Quels procédés stylistiques emploie l'auteur pour dresser le portrait des lauréats ?
5. De quelles expressions populaires sont tirés les jeux de mots :

jouer les troubles-examens et leurs rêves de grand bluff

Lexique

1. Proposez un synonyme pour chacun des mots suivants :

refiler, dépossédés, soulagement, confinement

2. Expliquez les expressions suivantes :

mettre les bouchées doubles, c'était plié, mention pangolin, en mode diesel, avoir sur le dos

Phonétique

Écrivez phonétiquement les mots suivants :

collégiens, inspecteurs, enseignants, épreuves, maintenant

Socioculturel

Pourquoi pensez-vous que le lauréat qui écrit sur Twitter est convaincu qu'il ne pourra jamais exercer son métier malgré son diplôme de *steward* obtenu en 2020 ?

EXERCICE 2

Développez le sujet de rédaction suivant en 350 mots minimum et 400 maximum. Vous indiquerez le nombre approximatif de mots à la fin du sujet.

« La violence vicariante (par procuration, ndlr) est une violence machiste doublement sauvage et inhumaine, puisqu'elle cherche à causer de la douleur non seulement à la femme, mais aussi aux enfants. »

Pedro Sánchez. Ouest-France, le 11 juin 2021

Commentez cette affirmation du Président du Gouvernement espagnol à propos des récents événements en vous appuyant sur les questions suivantes : Ce type de violence, a-t-il toujours existé ou s'agit-t-il d'un phénomène de l'époque actuelle ? Quelle est votre opinion sur ce sujet puisque certains nient totalement l'existence de cette violence ?

PRIMEIRA PROBA

PARTE A

<p>Nº:</p> <p>NOM:</p> <p>PRÉNOM:</p> <p>DNI:</p>

DISCIPLINA: 590010 – FRANCÉS

TRIBUNAIS 1-2-3

XUÑO 2021

OPCIÓN B

EXERCICE 1

Maman solo : "c'est plus dur que quand j'étais sous les bombes"

Dans son livre "Maman solo. Les oubliées de la République", Nathalie Bourrus, journaliste à France Info et ex-reporter de guerre, raconte son parcours du combattant pour élever seule son enfant, et demande à la justice de s'emparer de ce sujet. "Cette vie de maman solo, mère célibataire, est une vie (...) en apnée, sans oxygène. Elle t'assèche, c'est plus dur que quand j'étais sous les bombes".

Voilà comment débute "Maman solo. Les oubliées de la République". Son auteure, c'est Nathalie Bourrus, ex-reporter de guerre pour France Info. Dans ce livre publié le 2 septembre 2020, qui combine témoignage intime et enquête sociale, la journaliste raconte sa maternité comme une bataille passionnée qui essouffle. Cette réalité, c'est celle de plus d'un million de femmes selon les chiffres de l'INSEE, datant de 2011. En quelques lignes, sa bataille devient celle du lecteur.

"En devenant mère célibataire, j'ai été déclassée"

Nathalie Bourrus est une femme de terrain. Afghanistan, Kosovo, Afrique du Sud, Liban... Elle a foulé des terres de combats d'une violence inouïe. Pourtant, c'est sa vie de mère célibataire qu'elle décrit férocelement ici. "Chaque jour depuis sept ans, je déménage plusieurs armoires normandes" : elle a 43 ans lorsqu'elle donne naissance à son fils. Elle n'est pas seule à ce moment-là, n'a pas décidé d'élever un enfant par ses propres moyens, elle est avec "le père", comme elle le nomme pudiquement, distinctement, dans ce livre. Trois ans plus tard, (...) le couple se sépare. Elle obtient la garde de son fils (...).

Elle continue de travailler à plein temps, garde son appartement dans le IX^e arrondissement : "au début, on est plein d'adrénaline, on veut montrer à notre enfant que la vie continue, qu'il doit être heureux de vivre. On fait comme si tout allait bien, on continue à voir les amis, à bosser tout autant. Et plus ça avance, plus on se rend compte que ça commence à dérapier." Son constat est sans appel : "J'ai été déclassée. Et pourtant, on peut dire que j'étais vernie ! Je viens d'une famille unie et bourgeoise, j'habite dans Paris, j'ai fait de longues études, je bosse dans la même boîte depuis 26 ans, je suis reconnue dans mon métier, j'ai ce qu'on appelle un "bon socle"...

Bref, je suis la "mauvaise cliente" du cliché de la mère célibataire qui galère. Et pourtant, j'ai été déclassée. Je me suis retrouvée dans une situation de précarité financière et psychologique. J'ai dû composer seule entre des exigences professionnelles qui n'allaient pas s'adapter à ma maternité, composer face à ma solitude, à mon enfant qu'il fallait bien éduquer, bercer, consoler, jour et nuit. J'ai dû m'adapter avec moins de moyens, j'ai dû déménager, j'ai dû accepter de vivre dans un quartier ultra populaire en rez-de-chaussée parce que c'était mon unique option. J'ai dû accepter d'avoir peur la nuit. Et je n'ai eu d'autre choix que d'assumer une charge mentale exponentielle, dès lors que j'ai été mère célibataire."

Extrait de l'article de *Jane Rousset*, Le Journal des Femmes,

Mis à jour le 1^{er} septembre 2020

Questions

Répondez aux questions 1-3 en 75 mots plus ou moins chacune

1. Définissez le type et genre du texte et justifiez votre réponse.
2. Dégagez l'idée principale de ce texte.
3. Que veut dire Nathalie lorsqu'elle affirme : « En devenant mère célibataire, j'ai été déclassée ». Analysez cette pensée dans le cadre de notre société actuelle.
4. Quel est l'aspect stylistique employé par l'auteure pour mettre l'accent sur les obligations de la protagoniste du texte ?
5. Quels sont les procédés stylistiques employés dans le texte pour transmettre l'idée d'être dépassée par les événements ?

Lexique

1. Proposez un synonyme pour chacun des mots suivants :

assécher, essoufle, s'emparer, enquête

2. Expliquez les expressions suivantes :

maman solo, bon socle, mauvaise cliente, j'étais vernie, déménager plusieurs armoires normandes

Phonétique

Écrivez phonétiquement les mots suivants :

trois ans, exponentielle, devenant, exigences, populaire

Socioculturel

Nathalie Bourrus affirme à la fin de cet extrait : « Et je n'ai eu d'autre choix que d'assumer une charge mentale exponentielle, dès lors que j'ai été mère célibataire. » Expliquez, cette « charge mentale » concernant les mamans solos.

EXERCICE 2

Développez le sujet de rédaction suivant en 350 mots minimum et 400 maximum. Vous indiquerez le nombre approximatif de mots à la fin du sujet.

« La langue comme performance de tout langage, n'est ni réactionnaire ni progressiste, elle est tout simplement fasciste, ce n'est pas d'empêcher de dire, c'est d'obliger à dire ».

Roland Barthes, Le Neutre, cours au Collège de France 1977

Barthes propose de déjouer le binarisme du langage. La question du *neutre* (ni l'un ni l'autre) agite la société parce qu'elle perturbe la structure de notre imaginaire symbolique. L'écriture inclusive est-elle un effet de mode ou une politisation du langage au mépris des usages éducatifs ? Réfléchissez et argumentez autour de cette question.